



HAL
open science

La collecte du bois de feu au Paléolithique

Isabelle Thery-Parisot

► **To cite this version:**

Isabelle Thery-Parisot. La collecte du bois de feu au Paléolithique. Cahier des thèmes transversaux ArScAn, 2002, II, pp.20-22. hal-02095016

HAL Id: hal-02095016

<https://hal.science/hal-02095016>

Submitted on 10 Apr 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La collecte du bois de feu au Paléolithique

Isabelle Théry-Parisot (UMR 6130 – CEPAM, Valbonne)

Le bois de feu est un élément essentiel dans le quotidien des sociétés préhistoriques. Pourtant, les modalités d'acquisition et de gestion du combustible « bois », au Paléolithique, sont mal connues. Plus que des résultats d'analyse, nous proposons une réflexion sur cet aspect de l'économie des groupes du Paléolithique moyen et supérieur d'Europe occidentale.

Il est couramment admis que la collecte du bois de feu, au Paléolithique, repose essentiellement sur des critères de propriétés combustibles des espèces botaniques. Notre première remarque porte sur le concept d'espèce. Comme le souligne Levi-Strauss, ce concept doit être utilisé avec précaution car la classification des essences par les préhistoriques faisaient très certainement référence à des usages spécifiques du bois. Par exemple il est possible que deux essences botaniques distinctes aient la même « dénomination » parce qu'elles servent indistinctement pour le même usage. Les exemples ethnographiques illustrent parfaitement ce propos. Les exemples ethnographiques montrent également la parfaite subjectivité des groupes lorsqu'ils opèrent des choix. Les propriétés combustibles d'une essence ne sont pas toujours le facteur qui détermine son utilisation préférentielle. Il serait ainsi spécieux de mettre systématiquement en avant que telle ou telle essence identifiée dans un site Paléolithique a fait l'objet d'un choix en raison de l'idée actuelle que l'on se fait d'un bon combustible. Par ailleurs, la notion de bon combustible doit obligatoirement prendre en compte la fonction du foyer. Il n'existe pas, en effet, un bon combustible mais une palette d'essences appropriées à des usages spécifiques du foyer.

En théorie, chaque essence, de part ses propriétés, est adaptée à une ou plusieurs fonctions du foyer paléolithique. Mais, les propriétés combustibles d'une essence ne reposent pas uniquement sur le facteur « espèce » mais également sur d'autres facteurs qui sont au moins aussi déterminants. Il s'agit de la morphologie de la bûche, de son taux d'humidité et de son état sanitaire. Ce constat a plusieurs conséquences. D'une part, n'importe lequel de ces facteurs a pu déterminer le choix du bois de feu au Paléolithique. Il est effectivement possible de répondre à tous les usages d'un foyer en jouant habilement sur la morphologie, le taux d'humidité et l'état du bois en négligeant totalement la notion d'espèce. D'autre part, il n'est possible de retenir le facteur « espèce » comme facteur déterminant qu'à taux d'humidité, état sanitaire et morphologie équivalents, ce qui implique l'abattage de bois sain, sur pied puis une période de séchage.

Ainsi, le choix du bois de feu, au Paléolithique, ne résultait pas nécessairement d'une équation simple entre les propriétés des espèces (sous leur dénomination actuelle) et les fonctions des foyers. Deux modes de gestion des boisements peuvent être envisagés : gestion du bois sur pied puis stockage du bois, d'après les propriétés des espèces ou collecte du bois mort et flotté avec un soin porté à la morphologie et à l'état physiologique et phénologique du bois. Le choix entre l'une ou l'autre de ces pratiques devait être conditionné par plusieurs paramètres parmi lesquels la spécificité de chaque groupe du Paléolithique en termes de moyens, de modes de vie et de milieu était certainement déterminante.

L'outillage lithique ne semble avoir été une « contrainte » pour la collecte du bois sur pied. Les différents faciès du Moustérien comme du Paléolithique supérieur offrent tous les outils susceptibles d'avoir permis l'abattage du bois sur pied, sans restriction de forme ni de taille. En revanche, l'abattage du bois a pu être une pratique limitée par les contraintes de séchage. Il faut effectivement entre 4 et 30 mois pour sécher du bois fraîchement abattu. Cette durée peut être perçue comme une contrainte pour un groupe non sédentaire. Toutefois, on peut poser l'hypothèse d'une réelle anticipation et d'un stockage prévisionnel du bois entre deux occupations d'un même site. La question ne réside donc pas tant dans la possibilité d'effectuer des stocks mais dans l'utilité de le faire sachant qu'il existe, dans un boisement, du bois mort et du bois flotté qui présentent les conditions d'humidité requises sans stockage et qui plus est, est facile à collecter.

Les modalités d'acquisition et de gestion du bois de feu ont pu être « déterminées » par la fonction des sites paléolithiques : collecte opportuniste de bois mort dans les sites spécialisés occupés ponctuellement par des petits groupes et gestion du bois sur pied avec stockage prévisionnel dans les sites d'habitats. Cette hypothèse se vérifie dans certains sites, comme à la Combette (Moustérien), halte de chasse, où la collecte du bois mort est attestée.

La biomasse disponible, qui a beaucoup varié au cours du Paléolithique, a pu également avoir une incidence sur les pratiques de la collecte. Certains auteurs pensent, par exemple, que plus la biomasse était faible, moins la collecte était sélective mais les nombreuses études anthracologiques de sites paléolithiques ne le démontrent pas. Par ailleurs, l'utilisation d'autres combustibles que le bois est souvent corrélée avec une pénurie de bois. Or, des études récentes ont montré que cette relation entre une faible biomasse et l'utilisation d'os ou de lignite, par exemple, n'était pas systématique et qu'il existe dans certains sites une gestion différenciée des combustibles, sans rapport avec des contraintes de type environnementales.

À travers la collecte du bois de feu s'exprime la spécificité du Paléolithique en termes de moyens, de milieux et de besoins. Avant toute chose la collecte du bois répond certainement à des besoins spécifiques à chaque groupe humain. Il paraît alors vain de construire un modèle qui serait généralisable à l'ensemble des sites du Paléolithique : parce que le Paléolithique n'est pas un continuum technique ni culturel ; parce que l'environnement lui-même a subi de nombreuses modifications structurales, en termes de végétation ; parce que chaque site présente sa propre spécificité et chaque groupe sa propre identité.

Éléments bibliographiques

- Amy L. 1981. Les bases physico-chimiques de la combustion de la cellulose et des matériaux ligneux. *Cahiers du Centre Technique du Bois*, n° 45, série 1, mai 1961.
- Anderson-Gerfaud P., Helmer D. 1987. L'emmanchement au moustérien. In: Stordeur D. (dir.), 1987, La main et l'outil, manches et emmanchements préhistoriques. Table ronde CNRS, Lyon 26-29 nov. 1984. *Travaux de la Maison de l'Orient* n°15, p. 37-46.
- Beaumont O. 1985. La combustion du bois. *Suppl. à Biomasse actualités*, numéro spécial n°7, p. 15-24.
- Beyries S. et Hayden B. 1993. L'importance du travail du bois en Préhistoire. In: Traces et fonction : les gestes retrouvés. Colloque international de Liège. Editions ERAUL, vol. 50, p. 284-315.
- Beyries S. 1990. Problems of interpreting the functional results for ancient periods. *Aun 14*, p. 71-76. *Proceeding of the International Conference on Lithic Use-wear Analysis*, 15th-17th February 1989 in Upsala, Sweden.
- Beyries S. 1987. Quelques exemples de stigmates d'emmanchements observés sur des outils du Paléolithique moyen. In : Stordeur D. (dir.), 1987 - La main et l'outil, manches et emmanchements préhistoriques. Table ronde CNRS, Lyon 26-29 nov. 1984. *Travaux de la Maison de l'Orient*, n°15, p. 55-62.
- Briane D., Doat J. 1985. *Guide technique de la carbonisation. La fabrication du charbon de bois*. EDISUD. C.T.B.A. ed.
- Briane D., Doat J. 1973. *Le chauffage au bois*. Cahier n°74 du C.T.B.A., Paris, 13 p.
- Chabal L., Fabre L., Terral J.F., Théry-Parisot I. 1999. L'Anthracologie. In: Ferdière A. (dir.), *La Botanique, collection l'Archéologue*, Editions Errance.
- Chabal L. 1997. Forêts et sociétés en Languedoc (Néolithique final, Antiquité tardive). L'anthracologie, méthode et paléoécologie. *D.A.F.* n°63, 189 p.
- Gilles F., Gatién G., Jean M. 1973. Le comportement du bois au feu. *Cahier du C.T.B.*, n°74, série 1, 46 p., 41 fig., 4 tab.
- Hayden B. 1979. *Palaeolithic reflections: lithic technology and ethnographic excavation among aborigines studies*. Humanities Press, Canberra.
- Heizer R.F. 1963. Domestic fuel in domestic society. *Journal of the Royal Anthropological Institute of Great Britain and Ireland* 93 (2), p. 186-194.
- Kauman W.G. 1983. Quelques aspects pratiques du séchage du bois. *Courrier de l'Exploitant et du Scieur. Etudes du C.T.B.A.*, p. 1-11.
- Levi-Strauss C. 1962. *La pensée sauvage*. Paris, Plon, 389 p.
- Nicholson P.H. 1981. Fire and the Australian Aborigine—an enigma. In *Fire and the Australian biota*, ed. Gill A.M., Groves R.H., Noble I.R., p. 55-76. Canberra: Australian Academy of Science.
- Shackelton C.M. & Prins F. 1992. Charcoal analysis and the « Principle of Least Effort ». A conceptual model. *Journal of Archaeological Science* 19, p. 661-637.
- Smart T. L., Hoffman E.S. 1987. Environmental Interpretation of Archaeological Charcoal, p. 167-205. In: C.A. Hastorf and V.S. Popper (eds): *Current Paleoethnobotany: Analytical methods and cultural interpretations of archaeological plant remains*. Univ. Chicago Press, Chicago and London.
- Théry I., Gril J., Vernet J.L., Meignen L., Maury J. 1996. Coal used at two prehistoric sites in southern France: les Canalettes (moustérien) and Les Usclades (mesolithic). *Journal of Archaeological Science* 23, p. 509-512.
- Théry I., Gril J., Vernet J.L., Meignen L., Maury J. 1995. First use of coal. *Nature* 373, p. 480-481.
- Théry-Parisot I. 1998. *Économie du combustible et Paléoécologie en contexte glaciaire et périglaciaire, Paléolithique moyen et supérieur du Sud de la France (Anthracologie, Expérimentation, Taphonomie)*. Thèse de 3e cycle, Université de Paris I, 500 p.
- Théry-Parisot I. à paraître. *Fuel management (bone and wood) during the lower Aurignacian in the Pataud rock shelter (Lower Palaeolithic, Les Eyzies de Tayac, Dordogne, France): contribution of experimentation and anthraco-analysis to the study of the socio-economic behaviour*.
- Théry-Parisot I. et Meignen L., sous presse. *Économie des combustibles dans l'abri moustérien des Canalettes, de l'expérimentation à la simulation des besoins énergétiques*.
- Thiébaud S. 1988. L'homme et le milieu végétal. Analyse anthracologique de six gisements des Préalpes au tardi et postglaciaire. *Documents d'Archéologie Française* 15, 110 p.
- Trabaud L. 1989. Les feux de forêts. Mécanismes, comportements et environnement. France- Sélection (ed.), 278 p.
- Trabaud L. 1976. Inflammabilité et combustibilité des principales espèces des garrigues de la région méditerranéenne. *Ecologia Plantarum*, tome 11, n° 2, p. 117-136.

Discussion

Quelques questions portèrent sur la part méthodologique de l'étude, notamment relative à la longue période chronologique et culturelle couverte (M.-C. Marinval) et la mise en œuvre de nombreuses expérimentations (d'ailleurs développées dans la partie méthodologique du doctorat d'I. Théry). Ce dernier aspect fut abordé à l'occasion d'un échange général sur la question de l'usage de l'os comme combustible (l'os frais est-il un bon combustible ? quels sont les avantages de cette matière ? A. Bridault). D'autres questions concernèrent la matière première ligneuse : l'humidité est-elle un facteur contraignant (A. Bridault) ? A-t-on une idée de la grosseur des bois utilisés comme combustible (A. Billamboz) ? Usage du bois mort, sec, flotté, du lignite ; exemples de décortication annulaire (M.-C. Marinval, H. Guiot). Le choix du combustible fut donc, à l'instar de l'intervention, mis en rapport avec la spécificité des sites et les modalités de la collecte : type de combustible en fonction d'une activité précise (discussion générale) ; quelle spécificité pour le foyer d'os de l'Abri Pataud (S. Thiébault) et pour les sites du Bassin parisien qui ne révèlent aucun outil présentant des traces d'usage du bois (C. Karlin) ?

Enfin, l'accent fut mis sur une caractéristique de la démarche d'I. Théry : la prise de recul par rapport à notre grille de lecture culturelle (C. Karlin) ; ce qui donna l'occasion de revenir à plusieurs reprises sur l'usage d'informations issues du domaine ethnographique. Selon les cultures, il y a effectivement des actes plus ou moins « autorisés » vis-à-vis de l'environnement et, au-delà de ce que l'on peut retrouver, existe la variété des comportements face à cet environnement (choix de bois mort pour respecter l'environnement, partage des tâches selon les sexes, problème de transport et de distance) : tout dépend de la relation de l'humain à son milieu (C. Karlin).